

LE MAGAZINE DE L'ART DE VIVRE EN RÉGION

# ESPRIT d'ici

Nature • Cuisine • Maison • Jardin • Tourisme

N° 42 • Janv.-février 2019 • 4,95 €



À Lyon, dans l'atelier de la soierie Saint-Georges



Collonges-la-Rouge, la Corrèze flamboyante

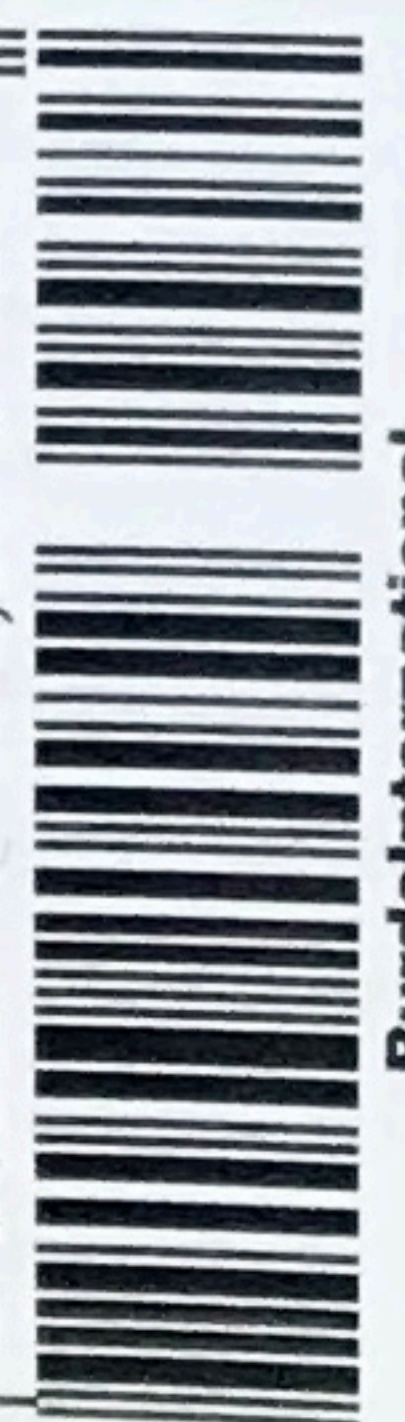


Dans les forêts françaises, sur les traces du lynx

Fascinants,  
les premiers  
perce-neige

Par un beau jour d'hiver...  
Noix et noisettes parfument nos recettes  
En Champagne, une cave à coquillages

M 04032 - 42 - F - 4,95 € - RD



BurdaInternational

# Les beaux métiers des tisseurs de soie

À Lyon, la visite de la soierie Saint-Georges est un voyage  
deux cents ans en arrière, au temps du siècle d'or des canuts.

Texte Dominique Lesbros Photos Marie-José Jarry



Entre Lyon et la soie, c'est une belle histoire qui se tisse dès 1536, quand, en vertu d'un privilège accordé par François I<sup>er</sup>, la ville devient le seul entrepôt général de soie autorisé dans le royaume de France. Toutes les soies grèges (brutes) importées convergeaient alors forcément vers la capitale des Gaules. Une situation qui apporte prospérité aux tisseurs, qui s'implantent d'abord dans le quartier Saint-Georges, aujourd'hui le vieux Lyon. En 1801, l'invention d'un métier à tisser par Joseph-Marie Jacquard marque un tournant : sa mécanique de lecture de cartes perforées permettait à un seul ouvrier de fournir le travail de plusieurs. Si ingénieux fût-il, le métier Jacquard présentait un inconvénient : cette machine imposante nécessitait une grande hauteur sous plafond, ce qui poussa les ateliers à déménager à la Croix-Rousse dans des bâtiments construits sur mesure. Vers 1850, 30000 tisseurs s'activaient dans



1. Les fils sont tirés des cocons des vers à soie. Un seul cocon permet de produire un kilomètre de fil. 2. La soierie Saint-Georges est à la fois une boutique, un atelier de tissage et le gardien d'un savoir-faire séculaire. 3. Tissage en direct de la soie et de l'or sur des métiers Jacquard du xx<sup>e</sup> siècle.



L'art et la technicité du métier à tisser sont toujours à l'œuvre : ce tissu est un mélange d'or et de velours.



2

### DES ÉCHEVEAUX DE PATIENCE

Le temps, ici, n'a pas de prise. Pour une commande urgente, prière de passer son chemin. L'atelier possède deux machines Jacquard, sur lesquelles l'ouvrage ne peut être changé tant qu'il n'est pas achevé. Pour un tissage mêlant fils d'or, d'argent et de soie, le travail avance de 10 à 15 cm par jour ; pour le tissage du velours, de 4 à 7 cm par jour. Prévoyez une dizaine de mois de travail pour une commande classique, et jusqu'à trois ans pour une pièce rare ou plus importante (100 m environ).



3

En fonction depuis 1820, cet atelier, le dernier situé dans le vieux Lyon, ouvre ses portes au public

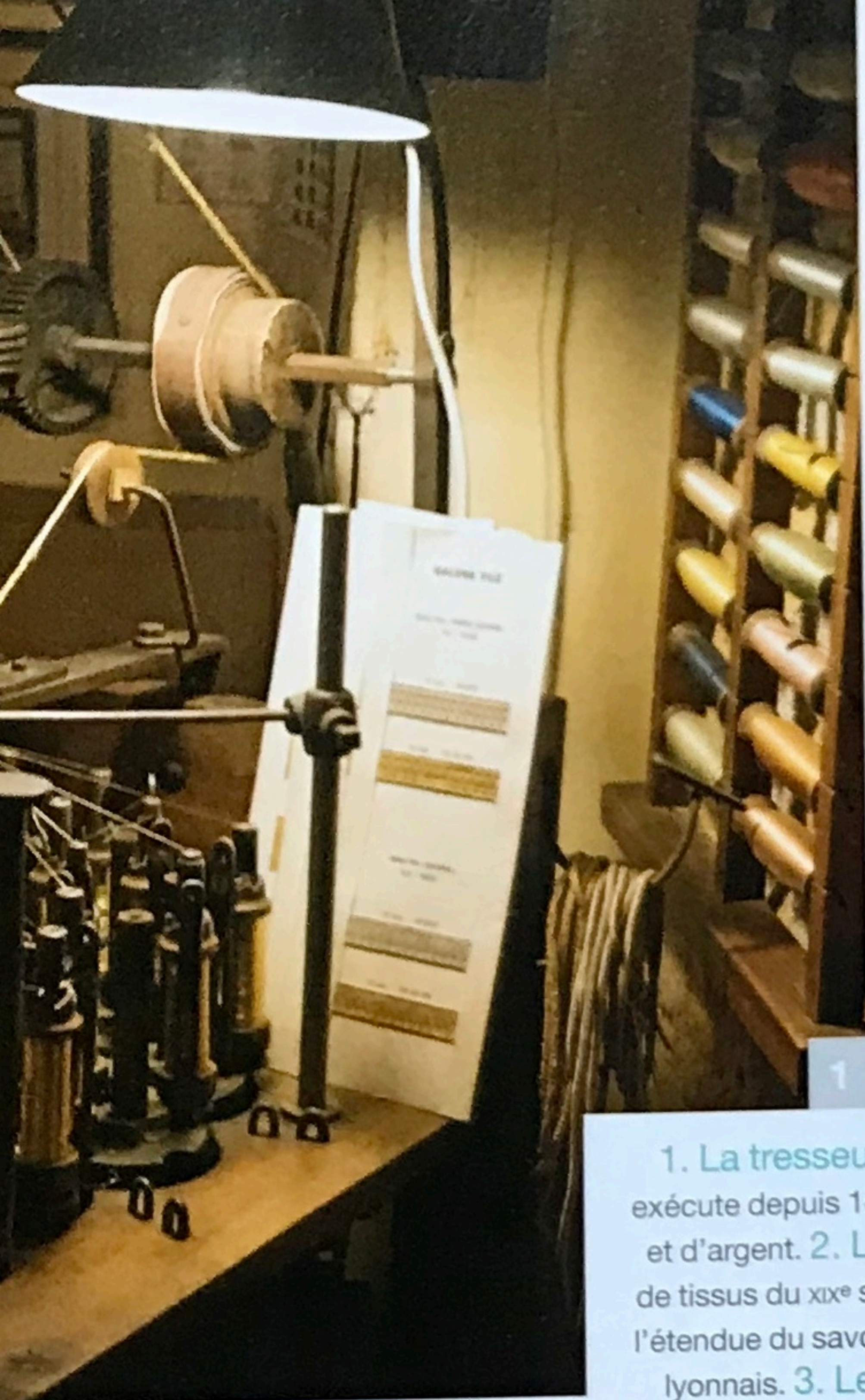


Les dessins sur papier millimétré permettent de concevoir les cartes perforées pour les métiers Jacquard.

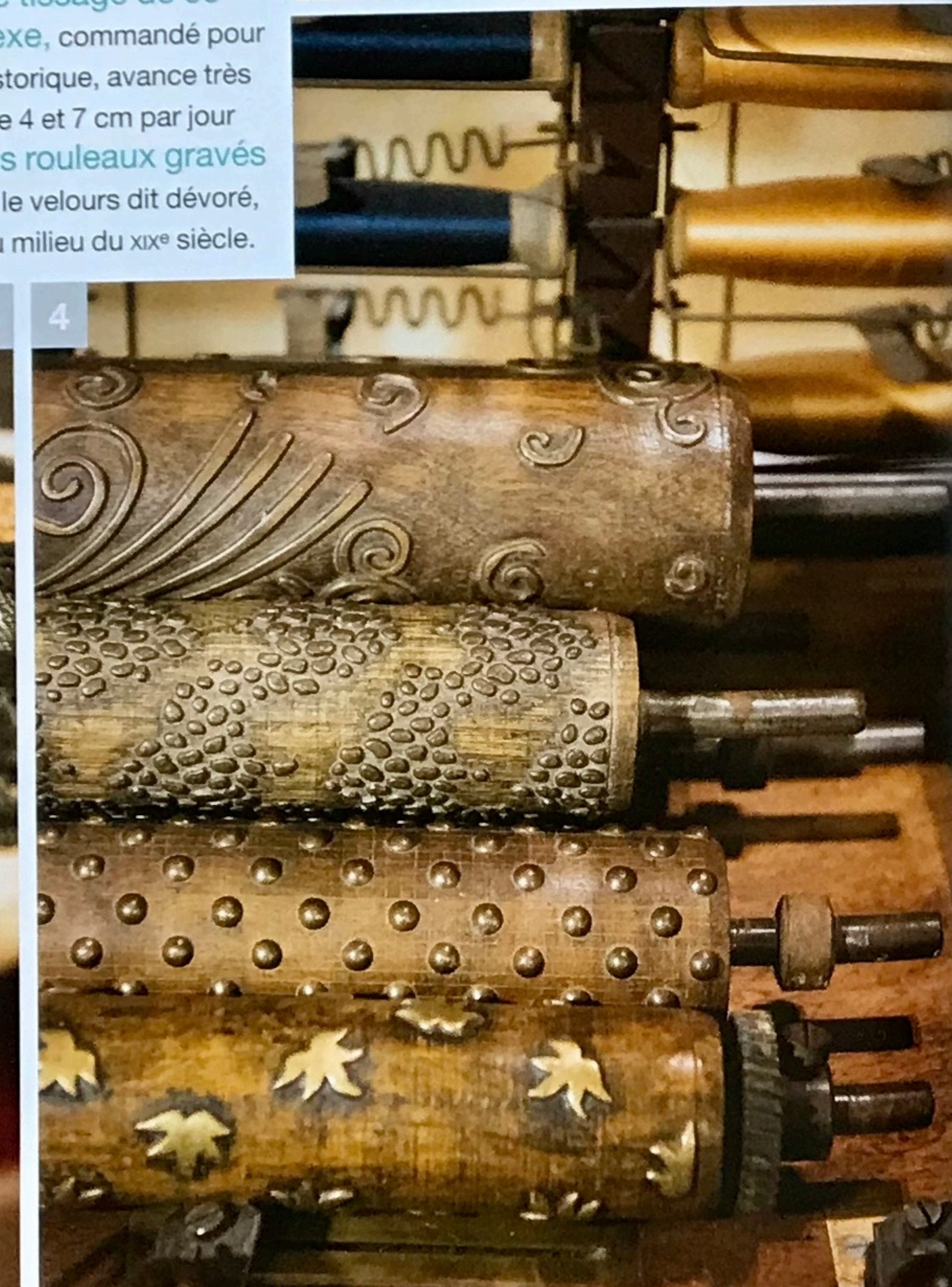
près de 10000 ateliers au rythme des « bistanclagues », onomatopée désignant le métier à tisser d'après le cliquetis qu'il produit : « bis » (le pied appuie sur la pédale, relevant une partie des fils), « tan » (le battant se repousse), « claque » (la navette bute en fin de course). Mélopée révolue, pensez-vous ? Pas du côté du quartier Saint-Georges, entrelacs de ruelles qu'enjambe la « ficelle », terme lyonnais désignant le funiculaire qui dessert la colline de Fourvière. Au fond de la boutique de la soierie Saint-Georges se trouve un atelier de tissage. Créé en 1820, c'est l'un des trois derniers de Lyon, et le seul situé dans le berceau historique du tissage.

### D'or et d'argent

Animés par une passion commune pour la « canuserie », Ludovic de la Calle et son fils Romain orchestrent la valse des navettes. Les tâches étaient jadis très compartimentées, mais aujourd'hui la polyvalence est de mise : il faut savoir tisser mais aussi réparer et entretenir les machines, traiter le bois contre les parasites, huiler les rouages... Maîtriser cet ensemble est un apprentissage de longue haleine. Si Romain a déjà beaucoup appris de son père, il doit encore se ■■■





1. La tresseuse à manivelle exécute depuis 1850 des galons d'or et d'argent. 2. Les échantillons de tissus du XIX<sup>e</sup> siècle révèlent toute l'étendue du savoir-faire des tisseurs lyonnais. 3. Le tissage de ce velours complexe, commandé pour un monument historique, avance très lentement : entre 4 et 7 cm par jour seulement. 4. Ces rouleaux gravés servent à réaliser le velours dit dévoré, une technique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



5. Les outils du tisseur tels que les canuts les ont connus : la pince, le tournevis, la canette (bobine) et la navette (en bas). 6. Romain de la Calle déroule un fil d'or sur une canette. 7. L'impressionnant ballet des fils sur la tresseuse donnera naissance à un galon de deux couleurs d'or différentes. La disposition des bobines en détermine la largeur et le dessin.



■■■ familiariser avec la perforation des cartes. « Elles sont ni plus ni moins l'ancêtre de l'ordinateur, elles ont permis l'automatisation du dessin, explique-t-il. Le motif à reproduire est agrandi sur du papier millimétré et chaque ligne correspond à une carte perforée à fabriquer. Plus le dessin est complexe, plus nombreuses sont les cartes perforées. » L'atelier Saint-Georges est spécialisé dans le tissage mêlant les fils d'or, d'argent et de soie, dans le tissage de velours ainsi que dans le satin et le velours dévorés (des parties du tissu sont rongées à l'acide pour laisser apparaître le dessin). Avant de procéder au tissage proprement dit, le gros du travail consiste à installer les 8000 fils, un à un, soit trois semaines de mise en place, avec insertion de tiges métalliques entre les fils de soie. On comprend mieux pourquoi les commandes proviennent essentiellement de châteaux et autres monuments historiques qui souhaitent restaurer des éléments de mobilier (rideaux, fauteuils...). Les textiles de la chambre de Marie-Antoinette, à Versailles, ont ainsi été réalisés ici, grande fierté de la maison ! À défaut de rentrer chez vous avec les mêmes tentures que la reine, offrez-vous le plaisir d'admirer le savoir-faire de l'atelier et repartez avec les cravates, foulards et autres étoffes proposées dans la boutique. Avant cela, Romain ou Ludovic se feront un plaisir de vous détailler toutes les étapes, du dessin de création jusqu'au tissage et à la fabrication des galons. 

 Soierie Saint-Georges. Ouvert de 10h à 19h, fermé le lundi et le dimanche.

Voir carnet d'adresses p. 120